

Texte intégral

Andrée Chedid,

« L'Enfant au réverbère »

Tony est en vacances avec sa mère Noda, en Égypte. Ils découvrent le temple de Karnak, envahi par les touristes. Au cours de cette visite, sa mère l'inonde d'informations sur la civilisation égyptienne. Il aurait préféré explorer les ruines librement. À la fin de la visite, il quitte sa mère pour rentrer seul à pied.

Tony n'avait aucune idée de ce qui allait suivre.

Il ôta son chapeau de paille, le glissa sous son bras, écrasant la calotte, vida le sable de ses chaussures. Puis, quittant le sol mou pour un sentier d'asphalte, il se remit en marche. [...]

5 De loin, il aperçut la grande route qui mène au Caire, mais avança dans la direction opposée, vers le point qui enjambe le canal et conduit au village de Louxor. Pour le traverser, il emprunterait les ruelles qu'il avait repérées sur l'une des cartes du Guide Bleu et notées dans son carnet. Il se rendrait ainsi, à pas lents, jusqu'au Palace Hôtel où sa mère
10 l'attendait pour dîner.

Parvenu à son but, et soudain désireux de s'approcher d'une autre manière de quelques figures colossales, de quelques sphinx à tête humaine, que les touristes avaient comme supprimés, gommés sous leurs gesticulations et leurs paroles, Tony s'éloigna de la petite

15 agglomération. Il **bifurqua** vers le temple dressé non loin du Nil, en chantonnant.

Sur le parcours désert, éclairé par de rares lanternes, il longea, seul, le haut mur d'enceinte voilé de nuit. Au bout de l'étroit chemin, le cinquième et dernier réverbère abritait, derrière sa cage de verre
20 maculée de poussière, un feu flottant moins anémique que les précédents. Un cercle jaunâtre et lumineux, comme tracé au compas, teintait la parcelle de terrain autour du pied noirâtre.

Adossé à cette tige en fonte, un enfant se tenait accroupi.

En approchant, Tony reconnut la calotte bleu pervenche du
25 garçonnet ; celui qui avait ramassé le chasse-mouches pour le rendre à Noda.

Aucun bruit, aucun pas ne le faisait broncher. Tony s'arrêta, attendit ; cherchant à comprendre la raison de cette immobilité.

Entre les jambes du jeune garçon, posé sur les plis de l'ample
30 tunique rayée, il finit par apercevoir un livre ouvert.

Sur la page nimbée de clarté diffuse, l'enfant poussait son index d'une ligne à l'autre, déchiffrant les mots avec une lenteur appliquée. Il paraissait **déguster** un aliment inestimable, le savourer, le mâcher ; l'ingurgiter enfin, pour que cette nourriture pénètre dans son sang,
35 fonde dans sa chair, afin de la vivifier.

Par moments, le dos arrondi se redressait ; comme si le lecteur cherchait à ménager, à reposer ses yeux. L'enfant élevait alors son regard vers le temple et le contemplait longuement, tout en continuant de moduler des syllabes ou des phrases fraîchement apprises, pour
40 mieux les retenir.

Quelque chose de **recueilli** et de fort émanait de toute sa personne.

45 Tony le fixait de loin, sans bouger. Soudain il s'était mis à entendre les battements de son propre cœur. Soudain ces pierres, cette quête, venues du fond des âges, se conjuguèrent au présent. Soudain toute cette Histoire, toute cette légende prenait corps au fond du corps malingre d'un adolescent déchiffrant quelques signes.

50 Chaque soir, Saïd fuyait les braillements, les bêlements, les vagissements, les cris qui emplissaient sa grouillante **masure**. Autour de la lampe à pétrole, tassés dans l'unique pièce : son père, sa mère, ses grands-parents, ses neuf frères et sœurs, l'âne et la chèvre cohabitaient.

55 Chaque soir, retrouvant la posture du **scribe** antique, Saïd prenait place, au centre du **halo** diaphane, pour s'absorber dans sa lecture : dégagé, libre, heureux. Lui-même, enfin !

Poussé par une soif singulière, que les ébats du jour, l'**aumône** incertaine ne parvenaient pas à satisfaire, l'enfant cherchait à connaître, à découvrir : sans savoir où tout cela le mènerait.

60 Au bout d'un moment, Tony se remit en marche dans la direction du réverbère. Sur la pointe des pieds, il parvint sur l'étroit tapis de lumière et s'immobilisa de nouveau.

L'autre le reconnut instantanément et lui fit signe de s'asseoir à ses côtés.

65 Tony se débarrassa, le jetant au loin, du large chapeau de paille, qui lui donnait l'air godiche et sage d'un enfant bien né ! En

s'accroupissant, il se sentit gêné par l'étroitesse de son short, qui laissait paraître ses cuisses et ses genoux.

Sans y prêter attention, Saïd lui passa le bras autour des épaules :

« Il y a des mots que je ne comprends pas. Tu peux m'aider ? »

70 Tony acquiesça avec reconnaissance.

Reprenant la lecture, ils s'arrêtaient ensemble sur un mot ou sur un autre. Puis, se remettant à lire, ils s'amusaient à rythmer, à moduler les phrases, offrant à chaque syllabe inflexion et musicalité.

Une heure d'entente et de plaisir venait de s'écouler.

75 Subitement, se souvenant de sa mère, Tony imagina son inquiétude ; son agitation fébrile la conduirait à lancer toute la police à la recherche de son fils. Il expliqua à Saïd pourquoi il devait, sans tarder, repartir. En se levant, il fouilla au fond de ses poches, amassa une poignée de piécettes qu'il lui tendit.

80 « Tu n'es pas un touriste, tu es mon frère ! Reprends ça ! répliqua l'autre d'un ton jovial, sans paraître offensé. Comment t'appelles-tu ?

– Tony. Et toi ?

– Saïd. »

À son tour, il tira de sa poche un vieux canif et demanda à Tony
85 de graver son nom sur le pied en fonte noire du réverbère.

« Comme ça, chaque soir, je te retrouverai.

– Je reviendrai.

– Je serai à cette même place. Toujours ici. Toujours. Jusqu'à mon entrée à l'université... »

90 Il attendit, pour constater l'effet de ces paroles.

« Tu verras, ça arrivera !

– Je te crois. Ça doit arriver. »

Saïd déchira, puis détacha une page quadrillée de son cahier d'exercices mauve et la lui tendit :

95 « Garde-la. Si, plus tard, tu changes... Si nous changeons, grâce à cette feuille, nous nous reconnaitrons, partout ! »

Tandis qu'il s'en allait, Tony se rappela le chapeau à large bord et revint sur ses pas. Il le ramassa et chercha à le dissimuler derrière son dos. Soudain, Saïd lui proposa un surprenant échange :

100 « Tu prends ma coiffe et tu me donnes la tienne ! »

La proposition semblait le ravir. Saïd se voyait coiffé de ce couvre-chef pour touristes, il imaginait la curiosité émerveillée de sa famille et celle de la troupe des gamins, ses compagnons de mendicité.

105 Tony ne se fit pas prier. Sur le crâne rasé de son nouvel ami il posa le chapeau de paille, qui s'enfonça jusqu'aux oreilles. Ajustant la calotte bleu pervenche sur la masse de ses cheveux bouclés, il s'éloigna, d'un pas allègre, en direction du Palace Hôtel.

110 Avant de pénétrer dans le hall, Tony prit soin de rouler en boule la petite coiffe en coton pour la fourrer dans sa poche. Il comptait ne rien dire à Noda de sa rencontre.

Dès que sa mère l'aperçut, elle se jeta sur lui. Le serrant dans ses bras, le couvrant de baisers, elle le pressait de questions d'une voix haletante :

« Où étais-tu ? J'étais folle. Dix minutes de plus, j'appelais la
115 police. »

Il répliqua sur un ton emphatique qu'elle ne lui connaissait pas :

« Je visitais les dieux !

– Les dieux ?

– J'ai même rencontré un scribe.

120 – Un scribe ? À Karnak, à Louxor ? Tu te trompes, Tony ; c'est au musée du Caire que tu as vu le Scribe, avec ses yeux de verre. Souviens-toi, nous étions ensemble.

– N'insiste pas, maman : je te dis que j'ai vu un scribe.

– Bien, bien, c'est comme tu voudras », dit-elle, ne voulant pas
125 attiser la discussion.

Parfois son fils faisait exprès de la faire enrager. Il était, sans doute, perdu parmi les ruines, avait pris peur ; à présent, il racontait n'importe quoi pour garder contenance.

« Regarde ! fit Tony, piqué au vif, cherchant à prouver qu'il ne
130 rêvait pas. Regarde ! »

Il lui tendit le feuillet que Saïd avait déchiré de son cahier mauve.

« Qu'est-ce que c'est ?... De la grammaire !

– Exactement : de la grammaire.

– Mais c'est tout ce que tu détestes !

135 – Plus maintenant.

– Plus maintenant ? Qu’est-ce que tu veux dire ? Explique-toi, au moins. »

140 Tony était sur le point de parler quand il se sentit bloqué dans son élan par le spectacle de sa mère. Il la trouva trop **fardée**, trop clinquante. Comment l’écouterait-elle ? De quelle façon traduirait-elle, trahirait-elle tout ce qu’il avait ressenti ?

Noda se repoudrait le nez, se souriait dans son miroir de poche, minaudait en jetant des coups d’œil aux tables avoisinantes, reposait mécaniquement sa question :

145 « Je t’écoute, Tony. Je ne me trompe pas, n’est-ce pas ? Tu détestais la grammaire ?

– Plus maintenant », reprit-il, résolu à se taire.

Elle chercha encore à le faire céder. Elle caressa sa main, lui promit un vélomoteur pour son anniversaire. Il ne desserra pas les dents.

150 Apercevant, à l’autre bout de la salle, la table roulante des desserts, Noda appela d’une voix pointue et d’un claquement de doigts le maître d’hôtel. Ces façons **horripilaient** Tony ; il frissonna, sentit ses pommettes s’empourprer, se renfrogna.

155 Cherchant encore à **appâter** son fils dont elle savait la gourmandise :

« Maître d’hôtel, vous servirez une double portion de mousse au chocolat à Monsieur », commanda-t-elle, tout en fixant, avec complaisance, son enfant cabochard et silencieux.

160 Glissant sa main au fond de sa poche, Tony serra, malaxa, dans sa
paume humide, la calotte bleu pervenche et retrouva peu à peu le
sourire.

Andrée Chedid, « L'Enfant au réverbère », *Mondes Miroirs Magies*,
© Flammarion, 1988.



PREMIÈRES IMPRESSIONS

1. Quel sentiment la lecture de cette nouvelle vous inspire-t-elle ?

OBSERVATION

2. Dans quel état d'esprit Tony se sent-il au début du texte ? Relevez trois éléments qui le prouvent.
3. Lignes 5 à 28 : **a.** Quel itinéraire choisit-il d'adopter pour revenir au Caire ? **b.** Pourquoi Tony s'arrête-t-il en si bon chemin ? Relevez deux éléments du texte qui mettent en évidence que la lumière joue un rôle.
4. Lignes 48 à 73 : **a.** Relevez dans le texte deux éléments qui montrent que Tony et Saïd sont différents. **b.** Quelle activité leur permet pourtant de partager un moment ?
5. Ligne 108 à la fin : **a.** De retour à l'hôtel, sur quel ton Tony commence-t-il à raconter la rencontre qu'il vient de faire ? **b.** Relevez deux termes qui signifient qu'il la considère comme extraordinaire.
6. Pourquoi Tony décide-t-il finalement de ne pas en dire davantage à sa mère ?

INTERPRÉTATION

7. Peut-on dire que la rencontre de Saïd éclaire l'existence de Tony et réciproquement ? Pensez à utiliser le titre et à expliquer le sens figuré pour répondre. Donnez deux arguments tirés de votre lecture du texte pour justifier votre réponse.

DÉBAT PHILO Peut-on apprendre en dehors de l'école et des adultes ? Appuyez-vous sur des exemples tirés de votre expérience personnelle.

BILAN ÉCRIT Tony ramène en France la calotte bleu pervenche que Saïd lui a donnée. Il explique à un ami pourquoi ce couvre-chef est important pour lui. Rédigez son explication en une dizaine de lignes, en prenant en compte les éléments donnés dans la nouvelle.

BILAN ORAL Tony explique à Saïd, avant de le quitter, pourquoi il n'oubliera jamais ce moment passé en sa compagnie au pied du réverbère. Par groupes de deux, imaginez et jouez ce court dialogue.